

Strasburgische gelehrte Nachrichten

1. Stück,

den 5. Jänner, 1785.

Sanct Gallen.

Bey Reutiner jünger: Herzenserleichterungen, oder
Verschiedenes an Verschiedene, von Johann Ca-
spar Lavater. 1784. 376 S. in 12. (kostet in blau Pa-
pier geheftet in der akad. Buchhandl. 2 Livres)

Bey keinen Büchern wird man mehr aufgemuntert sein
Urtheil frey heraus zu sagen, als bey Lavaterschen. Der
Hr. Verf. gehet mit einem so nachahmungswürdigen Bey-
spiele vor, daß man gegen seine Pflicht offenbar
ankosfen würde, wenn man ihm nicht nachfolgte. Rec.
wird also auch von diesem neuen Werke des Hr. Lavaters
seine freymüthige Meynung ablegen, ohnbefümmert, ob sie
dem Hr. Verf. vortheilhaft oder nachtheilig seye. Zuerst
also der Zweck des Hr. Verf. Er sagt in dem Vorberich-
te S. 4. „Seine Verhältnisse und Berührungspuncte seyen
so mannichfaltig, daß ihn dies nothwendig in sehr verschiede-
nen Gesichtspuncten zeigen, und allerley, auf Seite derer,
welche sie fällen, vielleicht nicht unbillige, aber dennoch im
Grunde sehr unrichtige, wenigstens sehr einseitige, ihm oft
peinliche Urtheile veranlassen, ihn oft in hängliche Ver-
legenheiten setzen müsse. Da er nun nicht jedem ins be-
sondere und einzeln von neuem das sagen könne, was ihn
in den Stand setzen würde, ihn entweder billiger zu be-

A

LUMIÈRES FRANÇAISES, ROMANTISME ALLEMAND... ET UN SUISSE

LES *STRASBURGISCHE GELEHRTE NACHRICHTEN*
ET LE MAGNÉTISME ANIMAL

Au début des années 1780 furent fondées à Strasbourg les *Strasburgische gelehrte Nachrichten*. Ce périodique savant hebdomadaire était édité par une Société de gens de lettres, dont l'identité n'était pas plus dévoilée, et, à partir de 1783, par une maison d'édition fondée *ad hoc*, la Librairie académique ou Akademische Buchhandlung. Il connut un étonnant succès, dû à la personnalité de ses collaborateurs et à son dessein, exprimé avec force dans la préface du premier numéro : intensifier les échanges entre la France et l'Allemagne en communiquant au lectorat germanophone plus vite et plus régulièrement le contenu des parutions et nouvelles de France, mais aussi faire connaître les productions intellectuelles du sud-ouest du Saint-Empire (Alsace, Rhénanie, cantons helvétiques). Français par son ancrage mais de langue allemande, le périodique était porté par une quête identitaire paradoxale, transnationale et régionale, signe de l'ambiguïté des appartenances nationales dans l'espace alsacien et helvétique du XVIII^e siècle. Thématiquement, il couvrait

le champ de l'érudition classique tout en mettant un accent sur les pratiques religieuses et la science moderne, la météorologie, la chirurgie et l'électricité en particulier.

Un siècle après l'annexion de Strasbourg à la France (réunion en 1681, annexion en 1697), l'ambition de faire pont entre la France et l'Allemagne pouvait passer pour une volonté de lutter contre une marginalisation de l'espace alsacien, rhénan et helvétique. L'acte de capitulation avait garanti l'exercice du culte luthérien et le maintien des privilèges de l'université protestante et germanophone, et un préteur avait été institué pour arbitrer les relations avec Versailles. Le mélange des langues, voire des confessions, s'était toutefois imposé au cours du temps. L'université restait à la fin du XVIII^e siècle une sorte d'« école des princes » (Christine Lebeau) même si les jeunes aristocrates, au long de leur Grand Tour, ne restaient pas toujours longtemps ; sur place, ils adhéraient souvent à la loge maçonnique La Candeur, qui recrutait ses membres principalement parmi les militaires, les professeurs et les étudiants.

Des recherches m'ont permis de reconstituer l'implication de trente-neuf collaborateurs des *Strasburgische gelehrte Nachrichten*. Seuls quatre d'entre eux ne provenaient pas de ce que les rédacteurs nommaient le « Sud-Ouest germanophone » – un triangle reliant Mannheim au nord, Kempten et Saint-Gall au sud-est, et Bâle-Besançon au sud-ouest, soudé par sa communauté de langue et de culture. Au moins six étaient issus de la Confédération helvétique, le plus actif étant le pasteur Johann Caspar Lavater (1741-1801) lié de longue date au rédacteur

ET UN SUISSE

en chef, le libraire strasbourgeois Friedrich Rudolph Salzmann (1749-1821). Intellectuellement, Salzmann et Lavater se comprenaient non comme Français et Suisse, mais comme membres d'une communauté du Sud-Ouest germanophone en butte à une reconnaissance intellectuelle et culturelle¹.

Les fondateurs du périodique formaient un cercle assez divers de libraires de profession et d'enseignants de tout grade. Il semble que le chapitre de Saint-Thomas et la franc-maçonnerie aient joué un rôle non négligeable dans l'intégration rapide du périodique dans la vie intellectuelle locale. Dans la loge La Candeur se recrutèrent la majorité des collaborateurs strasbourgeois du périodique savant. En dépit de son origine roturière, Salzmann y joua un rôle de premier plan. Il était membre du directoire écosais et représenta la franc-maçonnerie de la stricte observance au Convent de Wilhelmsbad, où furent aussi présents Johann von Türckheim – membre du Conseil des XXI et collaborateur du périodique strasbourgeois – et le médecin Diethelm Lavater (1740-1826), frère de Johann Caspar.

PÉRIODIQUES ET CERCLES MAGNÉTISEURS STRASBOURGEOIS

Le magnétisme animal venait de naître à Paris. Après un séjour à Vienne, où il avait cherché à guérir des maladies en provoquant une crise déterminée par l'application d'un aimant sur la partie du corps atteinte, le médecin souabe Franz Mesmer (1734-1815) avait conquis le monde des salons parisiens. Il affirmait contrôler un fluide magnétique universel

au moyen de passes et attouchements, autour d'un baquet. Un de ses élèves, Armand Marie Jacques de Chastenet, marquis de Puységur (1751-1825), un officier en caserne à Strasbourg où il était membre de la loge La Candeur, parvint en 1784, à sa surprise, sur ses terres, à plonger sans aimant ni baquet son valet, Victor Race, dans un état de somnambulisme, dans lequel le valet non seulement répondit à ses questions, mais formula même son propre diagnostic et remède, sans avoir souvenir de cet état lorsqu'il revint à lui-même. Simultanément, l'Académie des sciences de Paris condamnait formellement la doctrine de Mesmer, lequel commença une vie errante secouée de nombreuses polémiques, en particulier contre Puységur, lequel désormais prônait non pas une thérapie corporelle, violente et bruyante comme son maître, mais une cure psychique, isolée, concentrée et immobile.

L'aventure du magnétisme animal aurait pu s'arrêter là, d'autant que quelques années plus tard, la Révolution française frappa de plein fouet les salons et les loges maçonniques qui avaient constitué le terreau de son succès. Or force est de constater le subit engouement pour la thérapeutique autour de 1800 dans des milieux romantiques berlinois pourtant animés par une réaction aux Lumières. C'est alors en Allemagne du Nord que se situa le débat, avant d'atteindre l'Angleterre, où, en 1843, le médecin James Braid (1795-1860) qualifia d'hypnose («sommeil») l'état atteint. L'hypnose fut rapidement préconisée pour les amputations en Angleterre et en Écosse, puis réhabilitée comme traitement psychique en France par Jean-Martin Charcot (1825-1893) et ses disciples Pierre Janet (1859-1947) et Sigmund Freud

(1856-1939). Mais revenons au glissement premier du magnétisme animal, des Lumières françaises vers le Romantisme allemand : il reposa en grande partie sur l'action d'un Suisse, et mit en œuvre les relations entre science et littérature.

Dès 1785, les *Strasburgische gelehrte Nachrichten* publièrent un étonnant poème en français, dénué de commentaire, et fortement mis en évidence par la typographie. Intitulé « Vers d'un Somnambule [*sic*] à Mr. le Marquis de Puysegur », il s'ouvrait par cette apostrophe :

Poursuis, cher Puysegur, & méprise l'envie ;
Dans l'état où je suis, je ne saurois mentir :
Et pour toi je vais lire au sein de l'avenir².

Rompant catégoriquement avec l'impératif de neutralité de l'expression affecté par la presse périodique savante, ce texte affirmait avec force la faculté des somnambules de prédire l'avenir et le bienfait pour l'humanité que représentait la cure préconisée par Puységur. Il reprenait la forme des nombreux récits de somnambules insérés en guise de « preuves » par Puységur et ses partisans dans les brochures qu'il publia pour faire connaître et reconnaître sa nouvelle méthode curative.

Salzmann et Lavater comptaient en effet parmi les fers de lance de la promotion du somnambulisme magnétique. Lavater lisait Puységur depuis 1784 ; il ne fit en revanche la connaissance de Mesmer à Zurich qu'en août 1787. Pour Lavater, les méthodes de guérison de Puységur reprenaient les méthodes proposées quelques années auparavant par deux guérisseurs contestés – l'aventurier Alessandro

Cagliostro (Giuseppe Balsamo, 1743-1795) à Strasbourg et le prêtre exorciste Johann Joseph Gassner (1727-1779) en Bavière – dont il loua sans relâche les mérites. Lors des trois années qu'il avait passées à Strasbourg (1780-1783), Cagliostro, qui offrait de soigner tout un chacun gratuitement et avait partiellement fondé la loge maçonnique Isis, obtint des appuis de poids : non seulement nombre de membres de la loge La Candeur, mais même le cardinal Louis de Rohan, préteur royal, et par son intermédiaire Henriette-Louise Waldner von Freundstein, baronne d'Oberkirch (1754-1803), une femme brillante qui tenait salon et s'enthousiasma pour Lavater. Membre de l'Helvetische Gesellschaft, Lavater pouvait quant à lui compter sur l'appui du négociant bâlois Jakob Sarasin (1742-1802), lui aussi ardent défenseur de Cagliostro, du Badois Johann Georg Schlosser (1739-1799), du Colmarien Gottlieb Konrad Pfeffel (1736-1809), du Bâlois Isaak Iselin (1728-1782) et du pasteur zurichois Johann Konrad Pfenninger (1747-1792), autant de collaborateurs des *Strasburgische gelehrte Nachrichten*.

Pour diffuser sa doctrine, Mesmer, avec ses disciples Nicolas Bergasse (1750-1832) et Guillaume Kornmann (né en 1741), avait en mai 1784 fondé à Paris une société philanthropique, la Société de l'harmonie universelle, dans le but d'instruire ses souscripteurs dans les secrets du magnétisme animal. Puységur, sur ce modèle, fonda à Strasbourg en août 1785 la Société Harmonique des Amis Réunis, dont l'inspiration franc-maçonne était patente : son président était le comte de Lutzelbourg, aussi secrétaire de la loge La Candeur et membre de la loge maçonnique Les Amis Réunis de Dresde.

Nombre de collaborateurs des *Strasburgische gelehrte Nachrichten* y adhèrent aussitôt, ainsi Jakob Friedrich Ehrmann (1739-1794), professeur de clinique à l'Université de Strasbourg, médecin et inspecteur de malades en traitement magnétique. La Société Harmonique des Amis Réunis déploya une intense activité journalistique, dont l'une des clés fut le périodique *Archiv für Magnetismus und Somnambulismus* dirigé par Johann Lorenz Böckmann (1741-1802), un influent collaborateur des *Strasburgische gelehrte Nachrichten*, et édité par la Librairie académique de Salzmann. Des magnétiseurs formés à Strasbourg fondèrent des Sociétés à Stuttgart et à Mannheim, et propagèrent leurs propres expériences dans l'espace du Sud-Ouest germanophone. À Strasbourg furent aussi institués le cours de Georg Christoph Würtz († 1823), un médecin proche de Mesmer, et la société de magnétiseurs de Georges-Adolphe Ostertag (1742-1794), professeur à l'École d'accouchement, dont le but était de faire l'expérimentation médicale du magnétisme animal.

Une scission s'opéra parmi les membres de la franc-maçonnerie de la stricte observance, entre les mystiques et les rationalistes. Salzmann rechercha alors son inspiration dans une société fermée, comptant un certain nombre de femmes: Charlotte de Boecklin (née en 1743, épouse du colonel François Boecklin de Boecklinsau, 1745-1813), Madame Westermann (la femme d'un cordonnier), Mademoiselle Schwing (sa sœur), la baronne de Razenried née Staum, l'illuministe Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803), Jeremias Jacob Oberlin (professeur de langues anciennes et de philosophie à l'Université de Strasbourg, 1735-1806), sans doute Catherine

Salome Häring (1755-1807, épouse de Johannes Schweighäuser, collaborateur des *Strasburgische gelehrte Nachrichten*), le médecin et romancier piétiste Jung-Stilling (Johann Heinrich Jung, 1740-1817) et Lavater. Ensemble, ils s'essayaient à des séances de somnambulisme magnétique divinatoire et de rêves prophétiques. Dans ses *Extraits des journaux d'un magnétiseur* de 1786, le comte de Lutzelbourg exprimait son étonnement face à cette «psychologie sacrée».

JOHANN CASPAR LAVATER
ET LES VALEURS DES LUMIÈRES

Sur la recommandation de Lavater, la cour de Karlsruhe invita des élèves strasbourgeois de Puységur et envoya des médecins à Strasbourg pour y étudier la nouvelle méthode thérapeutique. Depuis Zurich, Lavater ne cessait aussi de promouvoir la doctrine de Puységur. Instruit par son frère Diethelm, Johann Caspar non seulement entreprit en 1785 un long voyage vers Berne, Lausanne et Genève, à la suite duquel il magnétisa sa femme avec prudence et succès, mais entretint aussi une correspondance fournie avec les milieux médicaux suisses, qu'ils soient favorables au magnétisme animal – ainsi avec Daniel Langhans (1727-1813), le médecin de la ville de Berne – ou qu'ils y soient résolument hostiles – ainsi avec le Genevois Charles Bonnet (1720-1793) pour qui les guérisons n'étaient que le fruit d'imaginations exacerbées. À Brême en Allemagne du Nord, en 1786, Lavater convertit au somnambulisme magnétique le médecin Arnold Wienholt (1749-

1804), lequel guérit Catherine Albers et publia son récit de guérison dans le *Hannoversches Magazin* de 1787. Wienholt acquit à la nouvelle cure les médecins Heinrich Wilhelm Olbers, Gottfried Reinhold Treviranus et Johann Heineken qui se mirent à magnétiser selon la méthode de Puységur.

La suractivité de Lavater ne manqua toutefois pas d'agacer. La polémique eut deux objets essentiels : la tentative de Lavater de sauver le miracle et l'exercice d'un piétisme confessionnellement flou.

Faisant fi du rationalisme des Lumières, Lavater s'employait à sauver le miraculeux et à le rendre sensible au moyen d'analogies avec le magnétisme animal : les cures selon Puységur rendaient palpable la nature de l'être humain, créé à l'image de Dieu. Lavater proclama même que tout chrétien pieux était apte à effectuer des miracles. Ce faisant, il s'inscrivait en faux contre la tradition protestante posée dès le XVI^e siècle, selon laquelle l'ère des miracles avait cessé lors de l'établissement de l'Église primitive, entre le IV^e et le VI^e siècle. Un deuxième front de critiques dénonçait le christianisme du calviniste Lavater, qui non seulement avait beaucoup d'amis luthériens – ainsi à Strasbourg –, mais avait de surcroît soutenu l'exorciste catholique Gassner et promouvait une théologie baroque du miracle.

Au gré du débat sur le « crypto-catholicisme », le cas Lavater devint une affaire allemande. Frédéric II de Prusse avait, pour justifier ses guerres contre Marie-Thérèse, recouru à la veine d'un patriotisme protestant. Sur fond de confessionnalisation des relations politiques inter-allemandes, des partisans berlinois des Lumières avaient glosé sur le cas Gassner,

censé incarner le caractère sud-allemand «arriéré» et «superstitieux». La campagne fut menée tambour battant par Friedrich Nicolai (1733-1811), rédacteur en chef de l'*Allgemeine deutsche Bibliothek*, pour lequel les jésuites manipulaient Lavater comme ils avaient actionné Gassner. L'attaque redoubla lorsque Lavater, maladroitement, tenta de convertir le juif Moses Mendelssohn (1729-1786), membre de la Société du mercredi dont l'organe était la puissante *Berlinische Monatsschrift*. Dans un article anonyme très remarqué, Franz Michael Leuchsenring (1746-1827), un Berlinois membre de l'Helvetische Gesellschaft, dénonça haut et fort son ancien ami Lavater comme un «prosélyte» et «jésuite déguisé», déclenchant une guerre de plumes. Les *Aufklärer* s'affirmaient ainsi adversaires de la tolérance interconfessionnelle – et des sociétés maçonniques ésotériques, dénoncées comme des émanations du jésuitisme sud-allemand orchestré par Lavater. Le cas Lavater était devenu un virulent débat sur les valeurs des Lumières.

LES MAGNÉTISMES ROMANTIQUES

Dans la seconde moitié des années 1780, le silence s'abattit sur le sud-ouest de l'Allemagne, frappé d'interdits de la franc-maçonnerie. Des cercles fermés subsistèrent néanmoins. L'un d'entre eux était animé dans la principauté d'Oettingen par Johann Baptist Rouesch, lequel avait assisté aux cures de Gassner et s'était lié d'une amitié durable avec Lavater. À partir de septembre 1784, Rouesch convia à souper une société choisie pour discuter des textes de Lavater,

des rapports de la Société Harmonique des Amis Réunis de Strasbourg sur la «sympathie physique» magnétique, et des ressorts littéraires que l'on pouvait en tirer.

C'est surtout à Heilbronn, à cinquante kilomètres au nord de Stuttgart, que se forma une tradition magnétique. Entre juillet et septembre 1787, le médecin Eberhard Gmelin (1751-1809) rendit compte de succès thérapeutiques considérables, notamment dans le traitement de Lisette Kornacher (1773-1858), la fille du bourgmestre de Heilbronn et petite-fille de l'aubergiste Johann Georg Uhl, lequel avait lui-même subi un traitement par Margarethe Tschiffeli, la veuve de l'agronome bernois Johann Rudolf Tschiffeli (1716-1780). En mai 1789, Gmelin alla à Karlsruhe pour discuter de son expérience avec Böckmann puis rendit visite à la Société Harmonique des Amis Réunis de Strasbourg, laquelle avait formé Margarethe Tschiffeli. Si Gmelin ne pratiqua la cure magnétique que trois ans, s'il refusa de s'affilier tant à la franc-maçonnerie qu'à Mesmer et à la Société Harmonique des Amis Réunis, il publia jusqu'en 1797 une pléthore d'articles de journaux et pas moins de dix livres sur ce qu'il dénommait le «feu élémentaire harmonique» puis l'«électricité animale». En 1793, Lavater, alors à Iéna, recommanda au poète Friedrich Schiller de faire soigner sa tuberculose par Gmelin. Schiller vint avec sa femme séjourner quatre semaines à Heilbronn pour rencontrer Gmelin et s'informer sur la cure magnétique. S'il critiqua «le penchant au merveilleux» de Gmelin, Schiller le recommanda néanmoins auprès de la Societas physica d'Iéna, où il fut admis membre d'honneur au début de 1794.

Hors de la franc-maçonnerie et des périodiques intellectuels berlinois, le magnétisme se frayait ainsi une voie vers l'Allemagne romantique. Le récit par Gmelin de la cure de Lisette Kornacher fut repris en 1808 dans une œuvre majeure du médecin philosophe Gotthilf Heinrich Schubert (1780-1860)³.

Le magnétisme animal était entré sur scène dans le Paris des Lumières autour de Mesmer et à Strasbourg avec Puységur, entre 1780 et 1785. À l'autre bout du spectre, autour de 1800, il exerça une profonde fascination sur les hommes de lettres et médecins-philosophes romantiques nord-allemands, mus par une réaction aux Lumières. La transposition était scientifique et littéraire. Pour des Romantiques comme Schubert, le magnétisme animal permettait de sonder le langage primitif de l'homme, dont la symbolique du rêve fournissait une autre facette. Et c'est par les lettres que le magnétisme animal retourna en France, où il fascina Gérard de Nerval qui fit se rencontrer par affinités «le Comte de Saint-Germain, Mesmer et Cagliostro, développant, dans des causeries inspirées, des idées et des paradoxes dont l'école dite de Genève hérita plus tard⁴» : promue par le zèle de Lavater, la transposition entre sciences et lettres françaises et allemandes aboutissait en fin de compte en Suisse.

CLAIRE GANTET

raire de Chateaubriand», dans Philippe ANTOINE (dir.), *Chateaubriand et l'écriture des paysages*, Paris, Minard / Les Lettres modernes, coll. «Écritures XIX», 2009.

23. François-René de CHATEAUBRIAND, *Le Mont-Blanc. Paysages de montagnes* [1827 – article publié pour la première fois dans le *Mercure de France* du 1^{er} février 1806 sous le titre «Voyage au Mont-Blanc, et réflexions sur les paysages de montagnes»], éd. Philippe ANTOINE, dans *Œuvres complètes*, t. VI-VII [en un volume], sous la direction de Béatrice DIDIER, Paris, Champion, 2008, p.822.
24. *Ibid.*, p.825.
25. *Ibid.*, p.826.
26. Jean-Jacques ROUSSEAU, *La Nouvelle Héloïse*, éd. cit., p.78.
27. François-René de CHATEAUBRIAND, *Le Mont-Blanc*, éd. cit., p.828.
28. Voir Philippe JOUTARD, *L'Invention du mont Blanc*, op. cit.

LUMIÈRES FRANÇAISES, ROMANTISME
ALLEMAND... ET UN SUISSE

1. Strasbourg comptait 45 000 habitants et 10 à 12 000 soldats stationnés. En 1770, 21 500 catholiques et 20 000 luthériens coexistaient. De 1763 à 1792, Strasbourg compta 15 loges maçonniques, qui eurent en tout 1 000 à 1 500 membres. Fondée en 1763, la loge La Candeur fusionna en 1772-1773 avec une loge de Dresde et la Stricte observance d'inspiration ésotérique. Pour en savoir plus sur le contexte culturel et intellectuel, je renvoie à Claire GANTET, «Amitiés, topographies et réseaux savants. Les *Strasburgische gelehrte Nachrichten* (1782-1785) et la République des lettres», *Histoire et*

NOTES

- civilisation du livre*, 12, 2016 (sous presse) et *Id.*, «Entre les Lumières du sud-ouest germanophone et la *Naturphilosophie* berlinoise. La diffusion du somnambulisme entre 1780 et 1810», *xviii.ch*, 2016 (sous presse).
2. *Strasburgische gelehrte Nachrichten*, vol. IV, 1785, p.676.
 3. Eberhard GMELIN, «Geschichte einer magnetischen Schlafrednerin 1789», *Untersuchungen über den Thierischen Magnetismus und über die einfache Behandlungsart, ihn nach gewissen Regeln zu leiten und zu handhaben*, t. II, Heilbronn, Class, 1793, p.1-365; Gotthilf Heinrich SCHUBERT, *Ansichten von der Nachtseite der Naturwissenschaft*, Dresde, 1808, p.344-345.
 4. Gérard de NERVAL, *Les Filles du feu*, Paris, Giraud, 1854, p.103.

LE BREVET FRANÇAIS DE LA POÉSIE GRUÉRIENNE

1. Les pages qui suivent s'appuient sur des analyses développées dans l'ouvrage suivant: Timothée LÉCHOT, «Ayons aussi une poésie nationale». *Affirmation d'une périphérie littéraire en Suisse, 1730-1830*, Genève, Droz, 2016.
2. Jean-Pierre PYTHON, *Bucolicos dè Virjile in dix éclôguès, traduitès in Vers hèroïcos & Dialecte Gruvèren, per on Poëte Helvèto-Nuithonien, et dèdiâyès à tits lès Compatriotos, Amateurs dè la Poësie & Protecteurs deis Hienhès & deis Arts*, Fribourg, Béat-Louis Piller, 1788, p.21.
3. *Ibid.*, p.36.
4. *Ibid.*, p.38.
5. Philippe-Sirice BRIDEL, «Le lac Léman», *Poésies helvétiques*, Lausanne, Jean Mourer, 1782, p.112.